



**Ayana O'Shun**

Moi-même femme noire née à Montréal, travaillant en tant qu'actrice, réalisatrice et productrice, j'ai réalisé il y a quelques années le documentaire **Les Mains noires - Procès de l'esclave incendiaire**. Ce film traite de l'esclavage en Nouvelle-France à travers l'histoire de Marie-Josèphe Angélique, une esclave noire accusée d'avoir incendié Montréal en 1734. Elle a été condamnée à mort, moins pour son supposé crime que pour n'avoir pas su tenir docilement sa place de femme et de Noire qui la reléguait au rang d'esclave. Après avoir fini la production de **Les Mains noires**, je me suis posée la question: « Quel héritage l'esclavage a-t-il laissé à la femme noire d'aujourd'hui, plus particulièrement sur son identité et sa place dans le monde? »

En entamant mes recherches, j'ai découvert que dans les siècles passés, l'esclavage a façonné les perceptions sociales associées aux femmes noires. Ces perceptions ont donné naissance à trois puissants stéréotypes, que l'on retrouve dans différentes formes d'art: Jézabel, la séductrice; Mammy, la figure maternelle asexuée; et la Femme noire en colère (agressive et hystérique). Les résultats de mes recherches m'ont choquée: je n'avais jamais réalisé auparavant à quel point ma négritude était associée à des stéréotypes précis. Puis j'ai fait les liens avec les rôles que j'avais décrochés dans ma carrière de comédienne: ils répondaient tous à l'un des trois stéréotypes (prostituée, infirmière, « bitch »).

Ces images font partie de ce que j'appelle le mythe de la femme noire, et comme tous les mythes, il est bien enfoui dans l'inconscient collectif. L'objectif du présent documentaire est de démasquer le Mythe, pour mieux s'en libérer, et ainsi « empower » l'audience, en particulier les femmes. L'intégration des stéréotypes par la société a non seulement pour conséquence de renforcer les inégalités, mais en plus d'influencer les comportements de manière inconsciente. Les stéréotypes établissent des paramètres déroutants sur qui on croit être, et sur ce qu'on croit devoir ou pouvoir devenir.

Je voudrais que ce film soit vu par les plus jeunes, car les temps que nous vivons sont problématiques pour la construction d'une identité forte, d'une image de soi valorisante et d'une confiance en soi persistante. Grand est le danger à un âge si vulnérable de vouloir se conformer à des normes construites de toute pièce dans les siècles passés.

**Le Mythe de la Femme noire** est socialement et politiquement actuel, surtout à une époque où des mouvements comme **metoo** et **blacklivesmatter** sont à l'avant-scène. Il peut toucher un auditoire de toute race et de tout horizon. Même si l'histoire du film s'attarde en particulier aux femmes noires, elle demeure universelle car nous sommes tous sujets à des stéréotypes. En révélant le Mythe à nos consciences, les stéréotypes perdent de leur pouvoir sur nous et arrêtent de nous déshumaniser.

En 2010, une étude publiée par Dr Amanda Sesko et Dr Monica Biernat, dans un journal de psychologie spécialisé, suggère que les femmes noires sont socialement invisibles: elles ne sont pas remarquées et pas écoutées dans la société, quand on les compare aux hommes noirs, aux hommes blancs ou aux femmes blanches. Les deux expertes ont conduit des recherches et des expérimentations, et les résultats mènent à la conclusion que, lorsqu'il est question d'enjeux de femmes ou de discriminations faites aux femmes, le focus est mis sur les femmes blanches. De la même manière, quand il est question d'enjeux raciaux et de discrimination basée sur la race, le focus est surtout mis sur les hommes noirs. Les femmes noires se trouvent donc à l'intersection de deux groupes marginalisés et tombent dans les fissures du système. Elles doivent négocier avec une donnée que les autres groupes n'ont pas: l'invisibilité.

Avec ce documentaire, je désire donner aux femmes noires une présence et une voix dans le paysage médiatique d'ici. Issues de différents milieux et de différentes générations au Québec, ces femmes, expertes, artistes, intellectuelles, activistes, offrent un portrait poignant de ce que signifie la négritude au féminin au 21<sup>e</sup> siècle.